

SOLAIR FILMS & TARANTULA
présentent



SAMI BOUAJILA
JULIE GAYET

carre blanc

UN FILM DE
JEAN-BAPTISTE LEONETTI



SORTIE NATIONALE
LE 7 SEPTEMBRE

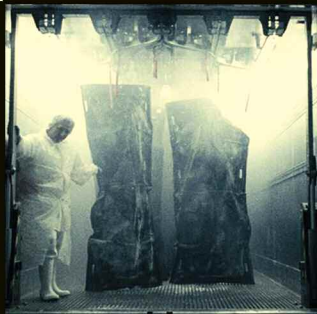
Durée : 1h17

RELATIONS PRESSE / DARK STAR ■ DISTRIBUTION / DISTRIB FILMS

Jean-François Gaye / Lison Müh-Salaün
Tél : 01 42 24 15 35 - Fax : 01 42 24 08 50
Mail : lison@darkstar.fr

33 avenue Sainte-Foy - 92200 Neuilly-sur-Seine
Tél : 01 78 14 08 72 - Fax : 01 78 14 08 71
Mail : afischler@distribfilms.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur
WWW.DISTRIBFILMS.COM



SYNOPSIS

■ Dans un monde déshumanisé, Philippe et Marie, deux orphelins, grandissent ensemble. 20 ans plus tard, ils sont mariés. Philippe est un cadre froid et implacable. Marie assiste impuissante à ce qu'ils sont devenus l'un pour l'autre : des étrangers. Leur destin bascule lorsque Marie décide de braver le système pour préserver ce qu'il reste de leur amour. Jusqu'où iront-ils pour continuer d'exister à deux, seuls contre tous ?

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

■ J'ai toujours été attiré par les films où la forme et le fond sont inextricables. Mon goût s'est formé et a grandi avec ce cinéma là. Celui des années 70, à travers les films de genre, les thrillers politiques et les histoires d'amour. D'une façon ou d'une autre, *Carré Blanc* a fini par se nourrir de ces thèmes et de cette philosophie. J'ai voulu que ce film soit minimaliste et décalé parce qu'il me semblait que c'était la façon la plus simple et la plus élégante de raconter cette histoire. A chaque étape, je me suis tenu à cette idée. On pourrait voir dans *Carré Blanc* un film de genre, une histoire d'amour, un film politique. Moi j'y vois un film de guerre. Une guerre contre soi, contre l'autre. C'est aussi un film sur l'obsession et l'omniprésence du passé. Il habite les personnages et conditionne leurs faits et gestes. Montrer cette obsession, c'est entrer dans l'intimité des personnages, dans leurs remords et leur confusion mentale.

Plusieurs fois, la violence explose sporadiquement dans le film. Elle arrive sans s'annoncer et disparaît aussitôt comme quelque chose d'anodin.

La montrer dans l'univers que j'avais imaginé était pour moi incontournable.

J'ai construit chacune de ces scènes sur un principe simple. Il n'y a pas d'échanges dans la violence. On ne rend pas coup pour coup à la faveur d'une chorégraphie alambiquée. Elle s'exerce simple et implacable, d'un fort sur un faible. Et cela est à sens unique et de préférence à plusieurs contre un.

C'est ce qui me semble être le plus réaliste et le plus terrifiant.

J'ai voulu également explorer la violence dans son aspect psychologique, créer un état de tension permanent, un sentiment d'insécurité qui fait plus appel à la sensation qu'à la réflexion. Donner l'impression que les personnages sont constamment en sursis pour démontrer l'aspect implacable de ce monde.

Sami et Julie ont incarné au-delà de mes espérances ce que j'avais couché sur le papier.

Je voulais de la justesse et de la sobriété mais également que le jeu soit peuplé de silences et de regards pour que le spectateur puisse s'y projeter. Qu'il les remplisse avec ses propres interprétations. Il faut du temps pour cela, accepter de ralentir le rythme du montage. Etre lent sans être long. Cette sobriété faite de non-dits était pour moi le nœud central de la relation du couple, mais aussi l'un des aspects les plus réalistes du film. Quoi de plus commun qu'un couple qui ne se parle pas. Parce que tout a été dit ou que rien ne peut être dit.

Quoi de plus commun (dans un système réactionnaire) qu'une « bonne épouse » à la dérive, dont la présence et le rôle deviennent peu à peu fantomatiques tandis que le mari s'oublie dans un emploi sinistre jour après jour. J'ai poussé le curseur un peu plus loin, mais j'ai la conviction que je ne suis pas si éloigné de la réalité.

Je pense avoir fait un film atypique. Pas par coquetterie ou pour endosser une quelconque posture, mais simplement parce qu'il est à la croisée de plusieurs chemins. C'est ce qui à mon sens fait son charme et son étrangeté.



BIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

■ Après des études de cinema, Jean-Baptiste Leonetti travaille sur plusieurs documentaires pour la télévision. Il réalise ensuite plus d'une cinquantaine de spots publicitaires jusqu'à sa première fiction: "*Le Pays des Ours*" primé au festival de Brest et aux lutins du court-métrage. *Carré Blanc* est son premier long métrage.



■ INTERVIEW

QUAND ET
COMMENT
LE DÉSIR DE
FAIRE DU
CINÉMA EST-IL
NÉ EN VOUS ?

■ Enfant, il n’y avait pas de télévision à la maison. Nous allions au cinéma aussi souvent que nous le pouvions. Essentiellement des reprises. J’ai vu des films très tôt, certains en vo comme *Les raisins de la colère*. Ma mère me chuchotait les sous-titres dans le creux de l’oreille. J’ai donc découvert le cinéma avec des classiques. *Certains l’aiment chaud*, *Géant*, beaucoup de Chaplin, *Docteur Folamour* et des films à consonance plus sociale tel *Pain et chocolat*. Ensuite le cinéma américain des années 70, avec Pakula, Schlesinger, Kubrick, a formé mon goût. Pour le reste, c’est d’un banal, mais c’est ainsi. On m’a offert mon premier appareil photo. J’ai fait mes premières images et j’ai compris que c’était pour moi la meilleure façon de communiquer avec les autres. Ne plus dire ou essayer de dire mais montrer. C’est cela principalement qui m’a donné envie de faire du cinéma.

POURQUOI
CE TITRE,
« CARRÉ BLANC » ?

■ Tôt ou tard dans le film, On voit à plusieurs reprises un carré blanc. Que représente ce carré blanc ? Je préfère ne pas en dire plus et laisser le spectateur le découvrir. Mais ce qui est sûr, c’est que ce carré englobe beaucoup de choses.

VOTRE
MOYEN-MÉTRAGE
LE PAYS DES OURS
EST-IL LE POINT
DE DÉPART
DU FILM ?

■ Formellement on peut trouver des liens entre *Le Pays Des Ours* et *Carré Blanc*. L’aspect graphique et glacé, l’hostilité du monde face aux personnages. Il y a également la problématique du couple dans les deux films. Malgré cela ce sont deux films fondamentalement différents, parce que *Carré Blanc*, lui, se projette dans un monde parallèle en utilisant le registre de l’anticipation.

COMMENT
S’EST PASSÉ
LE CHOIX
DES
COMÉDIENS ?

■ A la fin de notre premier rendez-vous, Sami m’a dit. « Je suis là. Je ne suis pas loin » Ce que j’ai interprété par : « Ok va voir ailleurs si tu veux. Mais bon tu finiras par revenir vers moi. » Je suis donc allé voir ailleurs. Et plus j’allais voir ailleurs, plus l’évidence se faisait en moi. Je l’ai appelé un matin et je lui ai dit : " J’en ai marre de t’attendre. Alors c’est oui ou c’est non ?!!! " Il a éclaté de rire et nous avons fait le film ensemble. Concernant Julie, j’étais attiré par sa justesse et sa photogénie. Je n’avais aucun mal à l’imaginer en train de se mouvoir dans l’univers du film. Elle avait accroché sur le scénario et était enthousiaste à l’idée de faire le film. J’ai organisé un déjeuner. Je les ai mis côte à côte en face de moi et je les ai observés. Ils étaient superbes. Je tenais mon couple.

ET DES
EFFETS
SONORES ?

■ Sans doute, la bande son est avec le scénario, le seul vrai moment de liberté. Vous pouvez de nouveau vous éloigner des problèmes concrets dus au tournage. Votre imagination n’est plus contrainte. Je passe beaucoup de temps sur la bande son. Je travaille avec beaucoup de gens également. Si ces gens ont des sensibilités différentes, c’est encore mieux. Surtout, j’essaie d’être là tout le temps et de mettre mon grain de sel à chaque étape. Qu’il s’agisse du montage son, du sound design, du bruitage, du mixage, de la musique, le champ d’expérimentation est énorme. Vous ne pouvez pas réécrire un film avec le son (ou alors vous voulez trahir ce film) mais vous pouvez sans doute vous rapprocher, grâce au son, le plus possible de l’idée initiale. Celle qui vous a donné envie de faire le film.

L’ESTHÉTIQUE EST
PRIMORDIALE DANS
VOTRE FILM,
POUEZ VOUS
NOUS PARLER
DE L’IMAGE ?

■ L’esthétique est l’une des choses les plus subjectives et les moins partagées que je connaisse. Je préfère parler de style ou de point de vue. Je dirais que je tente de filmer les gens et les choses comme je les vois. Si certains trouvent cela beau, tant mieux. Mais Je ne filme pas une scène en pensant à l’esthétique. J’essaie d’être le plus cohérent possible visuellement durant cette scène en pensant à l’univers général et à l’unité du film. J’essaie de trouver l’équilibre entre la sensation et la réflexion. Pour moi l’image doit autant parler à la rétine qu’au cerveau.





JULIE GAYET EST MARIE

■ Julie Gayet est une actrice et productrice française.

En 2009, elle remporte au Festival du Film International de Tokyo le prix d'interprétation féminine pour son rôle dans *8 fois debout* de Xabi Molia.

- 2010:** *Huit fois debout* de Xabi Molia
- 2009:** *Pièce montée* de Denys Granier-Deferre
- Sans laisser de traces* de Grégoire Vigneron
- 2007:** *Un baiser s'il vous plaît* de Emmanuel Mouret
- 2006:** *Mon meilleur ami* de Patrice Leconte
- 2003:** *Bar El Web* de Merzak Allouache
- Clara et moi* de Arnaud Viard
- 2002:** *Lovely Rita* de Stéphane Clavier
- 2000:** *La confusion des genres* de Ilan Duran Cohen
- 1999:** *Les gens qui s'aiment* de Jean-Charles Tacchela
- 1997:** *Delphine 1 - Yvan 0* de Dominique Farrugia
- 1996:** *Les menteurs* de Elie Chouraqui
- Select Hotel* de Laurent Bouhnik
- 1995:** *Les cent et une nuits* de Agnès Varda
- 1993:** *Bleu* de Krzysztof Kieslowski



SAMI BOUAJILA EST PHILIPPE

■ Sami Bouajila a suivi une formation théâtrale au Conservatoire de Grenoble puis à L'École de la Comédie de Saint-Étienne.

Il gagne le prix de meilleur jeune acteur au Festival du film romantique de Cabourg en 2000 pour *Drôle de Félix*. En 2006, il reçoit le Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes pour *Indigènes* de Rachid Bouchareb et le César du meilleur second rôle masculin en 2008 pour *Les Témoins* d'André Téchiné. En 2011, il interprète Omar Raddad dans *Omar m'a tuer*, réalisé par Roschdy Zem.

- 2011:** *Omar m'a tuer* de Roschdy Zem
- 2010:** *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb
- 2010:** *De vrais mensonges* de Pierre Salvadori
- 2009:** *London River* de Rachid Bouchareb
- 2007:** *Les Témoins* d'André Téchiné
- 2006:** *Indigènes* de Rachid Bouchareb
- Le concile de Pierre* de Guillaume Nicloux
- 2003:** *Pas si grave* de Bernard Rapp
- En jouant "Dans la compagnie des hommes"* de Arnaud Desplechin
- 2002:** *Embrassez qui vous voudrez* de Michel Blanc
- 2001:** *La Répétition* de Catherine Corsini
- 2000:** *Drôle de Félix* de Jacques Martineau et Olivier Ducastel
- La faute à Voltaire* de Abdellatif Kechiche
- 1999:** *Inséparables* de Michel Couverlard
- 1997:** *Le déménagement* de Olivier Doran
- 1993:** *Les Histoires d'amour finissent mal... en général* de Anne Fontaine

PhilippeSami Bouajila
MarieJulie Gayet
PatriceJean Pierre Andreani
Jean LucCarlos Leal
François MalvyDominique Paturel
Mère de PhiippeFejria Deliba
LiseValérie Bodson
SylvieViviana Aliberti
Philippe jeuneMajid Hives
Marie jeuneAdèle Exarchopoulos
PsyNathalie Becue Prader



FICHE ARTISTIQUE



FICHE TECHNIQUE

Un film écrit et réalisé parJean Baptiste Leonetti

Produit parBenjamin Mamou
.....Jean Baptiste Leonetti
Production déléguéeSolair films
Production co-déléguéeTarantula
Producteur co-déléguéDonato Rotunno
Coproduit parJoseph Rouschop
.....Xavier Ruiz
.....Alexander Rodnyansky
CoproductionCJSC CTC Network
Producteurs associésAntoine Granger
.....Jean Claude Mamou
.....Alexis Kolnikoff
Musique OriginaleEvgueni Galperine
ImageDavid Nissen
Direction ArtistiqueMarie Pierre Durand
DécorNoelle Van Parijs
MontageAlexandro Rodriguez
.....Eric Jacquemin
SonEdgar Vidal
.....Kiku Vidal
.....Alain Sironval
.....Olivier Hespel
.....François Musy
.....Gabriel Hafner
1^{er} assistant réalisateurFreddy Verhoeven
CastingConstance Demontoy